

CONCOURS DU CONSERVATOIRE

Violon

Le jugement du concours d'hier a provoqué un scandale comme jamais encore il ne s'en était produit de pareil au Conservatoire.

Le premier prix de M. Baillon, élève de M. Nadaud, venait d'être proclamé aux applaudissements de la salle, applaudissements très justifiés, car ce garçon a joué son concerto de Vieuxtemps de façon souple et précise à la fois, nerveuse et sûre, colorée et robuste, avec autant de naturel que de fantaisie, et déchiffre de jolies manières l'exquise leçon de lecture, délicieusement musicale, de M. André Messager. Ce fut une stupeur quand le président annonça que ce premier prix allait être partagé par Mlle Sieveking, élève de M. Remy. Des protestations furieuses éclatèrent que ne put réprimer M. Théodore Dubois. On trouvait que cette jeune fille n'avait pas mérité sa récompense et j'ai le regret de constater que les derniers inscrits sur le palmarès lui sont supérieurs. Avant de casser sa chanterelle, accident qui la troubla mais qui lui valut un succès relatif, elle n'avait témoigné d'aucune qualité artistique. Les cris ne cessèrent pendant qu'on distribua les seconds prix et les accessits. La séance finie, le public se précipita et, entourant les membres du jury qui sortaient de leur loge, les siffla, les invectiva. Il fallut que la police intervint, repoussât les assaillants, fermât les grilles. Dans la rue, la foule eut alors la féroce de courir après la pauvre héroïne de cette révolution et de la huer. Cela est très blâmable.

Depuis longtemps je demande le huis clos. Si l'on s'y décidait enfin, de pareilles scènes seraient avantageusement évitées. Pour que des hommes de haute honorabilité tels que MM. Dubois, Gastinel, Colonne, Messager, Banbe, Leroux, White, Marteau et Lederer aient signé ce verdict, il faut des raisons que je consens à croire bonnes. Ces raisons, les auditeurs ne les connaissent pas. Comment voulez-vous qu'ils les acceptent?

Déjà l'autre jour, M. le président a dit à ses invités qu'ils n'avaient pas le droit de juger. Nous cependant, les critiques, qui conservons le respect de notre profession et qui nous gardons bien de prendre part à ces manifestations, n'avons-nous pas le devoir formel, renfermé au journal, de juger et d'écrire la vérité? Qu'on nous épargne donc le nouveau chagrin d'un désaccord absolu comme celui d'hier et que désormais les concours se fassent à huis clos. Le Conservatoire n'y perdra rien de son prestige, car sans cet incident déplorable, la séance dont j'ai rendu compte eût été, en son ensemble, des plus brillantes.

Jamais, en effet, l'enseignement du violon n'a donné de meilleurs résultats. M. Luquin, élève de M. Remy, a un jeu d'une netteté, d'une justesse exemplaires; une grande pureté de son, un style sobre et ferme; M. Dufresne, de la classe de M. Lefort, possède d'admirables qualités de mécanisme, de variété et de vivacité; Mlle Vedrenne, élève de M. Nadaud, a de la grâce et de la légèreté, un son exquis; elle chante simplement, joliment et déchiffre à ravir; M. Debruille, dont M. Remy est le professeur, a de la chaleur, de la force et le sens de l'expression. Ce sont les quatre seconds prix.

Les trois premiers accessits appartiennent à M. Lefort. M. Quesnot corrige sa lenteur par de la vigueur; Mlle Playfair trouve constamment des nuances de subtilité charmante et lit superbement; M. Dorson a de la largeur et aussi un peu de dureté. Enfin M. Bloch, élève de M. Nadaud, Mlle Chemet, M. Gravois, élèves de M. Benthelien, et M. Paulet, élève de M. Remy, méritent, à des titres divers, leur second accessit. Nos orchestres, Dieu merci! ne manqueront donc pas, cette fois encore, de bonnes recrues.

Alfred Bruneau.